

# Mühlenbrief Lettre du moulin Lettera del mulino



VSM/ASAM

Vereinigung Schweizer Mühlenfreunde  
Association Suisse des Amis des Moulins  
Associazione Svizzera degli Amici di Mulini  
Associazion Svizra dals Amis dals Mulins

Nr. 10 – Oktober 2007

|   |    |
|---|----|
| Mitteilungen / Communications / Comunicazioni | 1  |
| Les vieux moulins de la Tine à Troistorrents  | 2  |
| Die Ölmühle                                   | 4  |
| Mühlenerfassung – ein Riesenpuzzle            | 8  |
| Mühlenbau en miniature                        | 9  |
| Die Organisation des Schweizer Mühlentages    | 10 |
| Adressen/Impressum                            | 12 |

## Mitteilungen

### Liebe Vereinsmitglieder

Sie erhalten bereits den 10. Mühlenbrief unserer Vereinigung. Dank aktiven Vorstands- und Vereinsmitgliedern können wir Ihnen zweimal jährlich interessante Berichte zu Themen rund um die alten Wassermühlen präsentieren.

Wir möchten Sie jedoch, liebe Mitglieder, darauf aufmerksam machen, dass wir uns auf Ihre Berichte und Geschichten sehr freuen würden. Falls Sie beispielsweise eine Mühle besitzen oder sogar ein Museum betreiben, haben Sie bei uns die Gelegenheit Ihre Anlage bekannt zu machen. Das Publizieren von Texten und Bildmaterial im Mühlenbrief ist selbstverständlich gratis!

Unsere nächste Mitgliederversammlung steht demnächst vor der Tür. Wir möchten Sie dazu herzlich einladen. Die Vereinigung Museum Reusskraftwerk Bremgarten stellt uns freundlicherweise den Saal im Museum für die Versammlung zur Verfügung. Wir möchten an dieser Stelle den Verantwortlichen dafür ganz herzlich danken. Eine Einladung

mit Anmeldetalon finden Sie auf dem Beiblatt. Bitte rechtzeitig anmelden!

Abschliessend möchte ich mich bei allen Beteiligten für ihre Arbeit zu Gunsten unserer Vereinigung herzlich bedanken!

## Communications

### Chers membres

Vous recevrez déjà le 10ème lettre du moulin de notre association. Seulement grâce à des membres du comité et aussi de l'association nous pouvons vous présenter deux fois par année des textes intéressants sur les vieux moulins.

Nous nous réjouissons de recevoir votre textes et images. Si vous possédez par exemple un moulin ou un musée, vous avez une formidable occasion de présenter ça dans notre lettre du moulin. La publication des textes etc. dans notre journal et gratuite!

Notre prochaine assemblée générale aura lieu à Bremgarten, canton d'Argovie. Nous aimerons vous inviter au musée Reusskraftwerk. Nous voulons remercier l'association du musée Reusskraftwerk et l'AEW. Une invitation et un talon vous trouvez dans cette lettre. Vous êtes prier de s'inscrire jusqu'au 29 octobre 2007!

Alors, j'aimerais remercier cordialement toutes les personnes qui travaillent pour notre association.

## Comunicazioni

### Care amiche e amici dei mulini,

vi accingete a ricevere il 10. mo foglio informativo della pubblicazione periodica da parte della nostra associazione, la "Lettera del mulino".

E' soprattutto grazie all'impegno dei membri di comitato e recentemente anche al contributo di soci, che possiamo offrirvi semestralmente informazioni e rapporti su temi inerenti antichi opifici e mulini ad acqua. Lanciamo un appello a tutti i soci a volerci inviare materiale o articoli di storie o aneddoti legati al mondo dei mulini.

Nel caso foste proprietari di un mulino, segheria o frantoio o faceste parte di un'associazione o museo siamo volentieri a disposizione per la pubblicazione gratuita di un testo o immagini.

La nostra prossima assemblea ordinaria è alle porte e vi invitiamo a parteciparvi, quest'anno la stessa si tiene al museo Reusskraftwerk a Bremgarten che ci ha gentilmente messo a disposizione la sala per la riunione. Esprimiamo attraverso queste righe ai responsabili del museo i migliori ringraziamenti.

Troverete annesso un formulario di iscrizione all'assemblea, vi preghiamo di ritornarlo al più presto.

Non da ultimo vorrei esprimere un caloroso ringraziamento ai membri di comitato per il lavoro svolto a favore dell'associazione.

Adrian Schürch VSM/ASAM

## Wichtige Daten / Dates importantes / Date importanti

Samstag, 3. November 2007  
Samedi, 3 novembre 2007  
Sabato 3 novembre 2007

Samstag, 3. Mai 2008  
Samedi, 3 mai 2008  
Sabato 3 maggio 2008

Sa + So, 28./29. Juni 2008  
Samedi et dimanche 28/29 juin 2008  
Sa + Do 28/29 giugno 2008

**Mitgliederversammlung, Bremgarten AG**  
**Assemblée générale à Bremgarten AG**  
**Assemblea annuale a Bremgarten AG**

**Schweizer Mühlentag**  
**Journée Suisse des Moulins**  
**Giornata Svizzera dei Mulini**

**Mühlenexkursion**  
**Excursion**  
**Escursione**

# Les vieux moulins de la Tine à Troistorrents

## Une belle histoire!

Henri Moret

*Henri Moret ist Präsident der Fondation des moulins de la Tine in Troistorrents VS. Dieses Jahr wurde das 10-jährige Bestehen gefeiert. Henri Moret hat uns diesen Text für den Mühlenbrief zur Verfügung gestellt.*

Je vous propose de visiter ce site historique très ancien, classé monument historique par le canton du Valais et la Confédération.

Nous possédons la liste complète des meuniers à partir de l'an 1329.

## Situation

Les Moulins de la Tine, se situent à l'entrée du village de Troistorrents, dans les gorges de la Tine, au carrefour des routes direction Champéry et Pas de Morgins, vers la France.

## Contenu

Sur une surface très compacte, vous trouvez la forge, le moulin du bas, un foulon à fruits, un pressoir, le moulin du haut, la maison du meunier.

En outre, vous pourrez visiter l'exposition «*Le bois et ses métiers*» et un musée d'objets anciens.

## Historique

Fin des activités aux moulins

En 1949, après la seconde guerre mondiale, les moulins cessent toutes leurs activités, les minoteries modernes ayant

remplacé les moulins hydrauliques. Le dernier meunier, Nestor Donnet se retire non sans peine...

## Abandon du site

Pendant de longues années, le site est abandonné et même pillé. Dans l'esprit de l'époque tout doit disparaître. La scierie et le chalet du forgeron, en bon état, sont démontés et vendus. Le chalet sera reconstruit à Morgins. Les toitures du moulin à céréales et du chalet du meunier s'effondrent peu à peu sous le poids de la neige.

## Sauvetage

Nous sommes aux alentours des années 1970. Une personne, puis un petit groupe de passionnés ainsi que le meunier qui habite non loin des Moulins et observe avec tristesse la mort du site, réfléchissent à la possibilité de sauver ce patrimoine local.

Ils sont très mal compris par la population et considérés comme des «*farfelus*», à contre-courant de l'époque.

Vers 1980, ils font pression sur le Conseil communal de Troistorrents qui mandate la jeune chambre économique de Monthey à faire un rapport de faisabilité.

Dans le même temps, par pure coïncidence, le Professeur Paul Pellet de Lausanne, dresse un inventaire des moulins à force hydrauliques en Valais. Ensemble, ils établiront un rapport positif pour le «sauvetage» des Moulins.

Vu l'état avancé de délabrement il est urgent de mettre en place un plan de travail.

Des toits provisoires sont posés. Une recherche de financement au niveau communal, cantonal et fédéral, ainsi que dans l'industrie et chez les privés est mise en route.

## Début des travaux de restauration et reconstruction

Il faut attendre 1990 pour voir débiter les travaux qui se poursuivent encore aujourd'hui.

Il nous reste à reconstruire le foulon à chanvre et un local d'accueil pour les visiteurs.

## Ouverture des moulins aux visiteurs

En octobre 1997, une grande fête d'inauguration est organisée pour accueillir les premiers visiteurs.



Abb. 1: Les moulins de la Tine

Voilà déjà 10 ans que nous sommes ouverts au public. Environ 1000 personnes ont participé aux manifestations des Moulins des 18- 19 et 20 mai 2007.

Nous sommes très fiers de ce succès et des encouragements qui nous arrivent de toute part et qui sont consignés dans le Livre d'Or.

Signalons que le bon fonctionnement des Moulins de la Tine est assuré par une équipe de bénévoles passionnée et soucieuse de laisser aux générations futures un trésor de leurs ancêtres.

Pour la Fondation:

Henri Moret

Président Troistorrents, août 2007



Abb. 2: Le moulin à grain

### Visites des moulins

Tous les jours du 10 juillet au 20 août de 14:00 à 18:00

Samedi et dimanche de mai à août de 14:00 à 18:00

Toute l'année, sur rendez-vous pour les groupes.

Pour de plus amples renseignements, veuillez consulter le site internet.

### Vente

Livre historique «Au fil du paysage et de l'eau»

de Pierre Alain Bezat, historien, Monthey

CHF 25.-

DVD «Le Taillandier»

Charles Maire, forgeron

de Francis Reusser et Emmanuelle de Riedmatten

durée 52 min.

CHF 30.-

tél 079/ 226 33 16

mail hm.moret@netplus.ch

internet [www.vimoti.ch](http://www.vimoti.ch)



Abb. 3: La roue horizontale

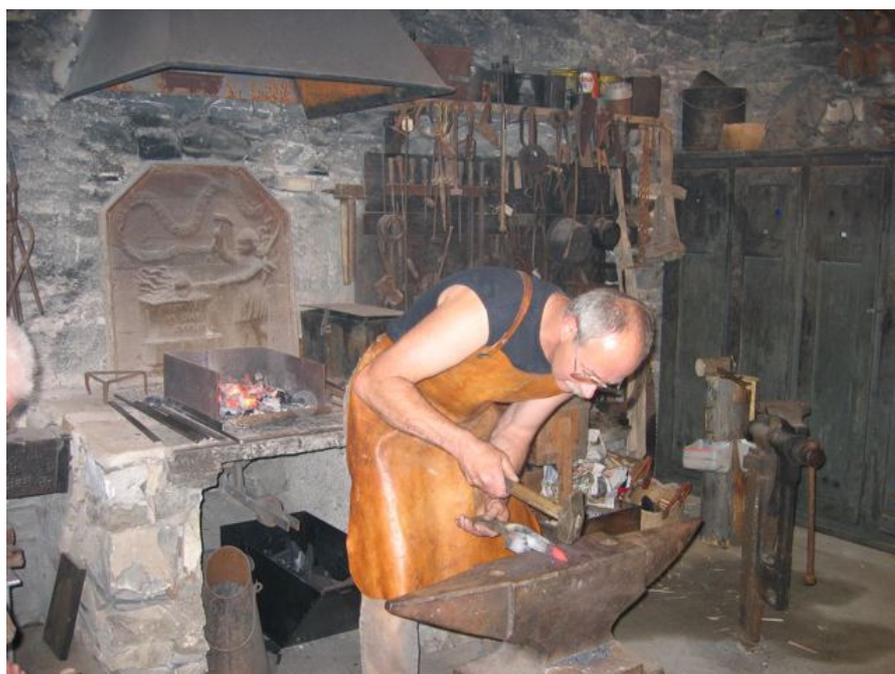


Abb. 4: La forge

# Die Ölmühle

Berthold Moog

Nach der 'Sagi' kommt als weitere einst wichtige Gewerbmühle die 'Öli' zur Darstellung. In unserem Land sind einige Anlagen erhalten oder sogar gelegentlich noch in Funktion, so die Grabenöli in Lüterswil SO. Sie ist der Gründungsort und Sitz des Sekretariates unserer Vereinigung.

In der nächsten Folge werden dann von den zahlreichen anderen Mühlen aus der Gruppe der Gewerbe- oder Industrieböhlen zusammenfassend die Hammerschmieden, Stampfen und Reiben behandelt.

## Ölpflanzen und Ölgewinnung

Die in den Samen oder Früchten einiger Kulturpflanzen enthaltenen und als Ölfette oder Öle bezeichneten flüssigen Fette sind wichtige energiereiche Nahrungs- und Reservestoffe. Ihre Unterschiede werden durch Fettsäuren bedingt. Die Pflanzenöle dienen seit alters her als Speise-, Brenn- und Schmieröl oder zu weiteren Zwecken.

Die im Speicherparenchym gebildeten Stoffwechselprodukte dieser Ölpflanzen verbleiben in besonders undurchlässigen Exkretzellen. Durch Zerstören (Zerquetschen) der Zellwände werden sie aufgeschlossen, so dass beim anschließenden Pressen das Öl auslaufen kann. Erwärmen des Pressgutes erleichtert den Prozess. Dabei gerinnt jedoch gleichzeitig Eiweiss und weitere Stoffe gehen ins Öl über. Durch Kaltpressen (die Bezeichnung gilt auch bei geringer Erwärmung) gewonnenes Öl ist also reiner. Die Pressrückstände (Press-, Ölkuchen) sind ein wertvolles Futtermittel.

Die vornehmste Ölpflanze ist der Ölbaum (*Olea europaea*), dessen Anbau seit Jahrtausenden den ganzen Mittelmeerraum prägt. Das Museo dell'Olivo in Imperia (Ligurien, Italien) gibt eine faszinierende Übersicht. Aus den Früchten (Oliven) wird in erster Pressung feinstes Speiseöl, das sog. Jungferföl, gewonnen.

Wichtige heimische Ölfrüchte liefern Nussbaum (*Juglans regia*), Haselstrauch (*Corylus avellana*) und Rotbuche (*Fagus*

*sylvatica*). Die Baum- oder Walnuss ('welsche Nuss') und die Haselnuss ergeben ein hervorragendes Speiseöl. Auch die dreikantigen braunen Bucheckern liefern ein brauchbares Öl. Das Fruchten (Buchelmast) erfolgt als Vollmast aber nur alle 5-8 Jahre, das Auskernen ist mühsam. In Notzeiten waren die Bucheln aber willkommene Ölfrüchte.

Zu den Ölsaaten gehören die Samen von Raps, Lein, Mohn, Sonnenblume und Erdnuss. Besonders angebaut werden Raps (*Brassica napus ssp. napus*) und Rübsen (*B. rapa ssp. oleifera*). Ihre auch als Rüböl bezeichneten Öle sind wichtige Rohstoffe zur Margarineherstellung, eignen sich wegen des hohen Anteils an Bitterstoffen aber nicht direkt als Speiseöl. Ihre frühere Bedeutung lag in der Verwendung als Brenn- oder Leuchtöl. Gutes Speiseöl hingegen liefert bei Kaltpressung der reife Mohn- oder Magsamen des Schlafmohns (*Papaver somniferum*), ebenso die Kerne der Sonnenblume (*Helianthus annuus*). Das aus Leinsaat, dem Samen des Echten Leins (*Linum usitatissimum*) gepresste Leinöl hat einen hohen Gehalt an stärker ungesättigten Fettsäuren, trocknet (autoxydiert) daher im Gegensatz zu den anderen fetten Ölen gut und wird zur Herstellung von Firnissen und Ölfarben verwendet.

Die Ausbeute richtet sich nach den Ölpflanzen selbst und den Pressungen. Die erste Pressung (Vor-, Kalt-, Rauhschlag) liefert die beste Qualität, eine zweite Pressung (Nach-, Ausschlag) nach Zerkleinerung des Presskuchens und (erneuter) Erwärmung die höchste Ausbeute.

Vor dem Ölschlagen genannten Prozess der Ölgewinnung müssen die Ölsaaten in Rüttelsieben oder Zylindern gereinigt und die Nussfrüchte ausgekernt werden. Dies war Aufgabe des Kunden. Sinngemäss galt auch hier "Wie es auf die Mühle kommt so wird es gemahlen".

## Anlage und Einrichtung der Ölmühle

Eine Übersicht über die Verbreitung der traditionellen, gelegentlich als Öltrotte bezeichneten Ölmühle in der Schweiz gibt Schuler [2002]. Demnach fanden sich Ölmühlen im ganzen Mittelland mit von der West- zur Ostschweiz abnehmender Dichte, wobei das Gebiet des Bucheggbergs eine Häufung aufwies.

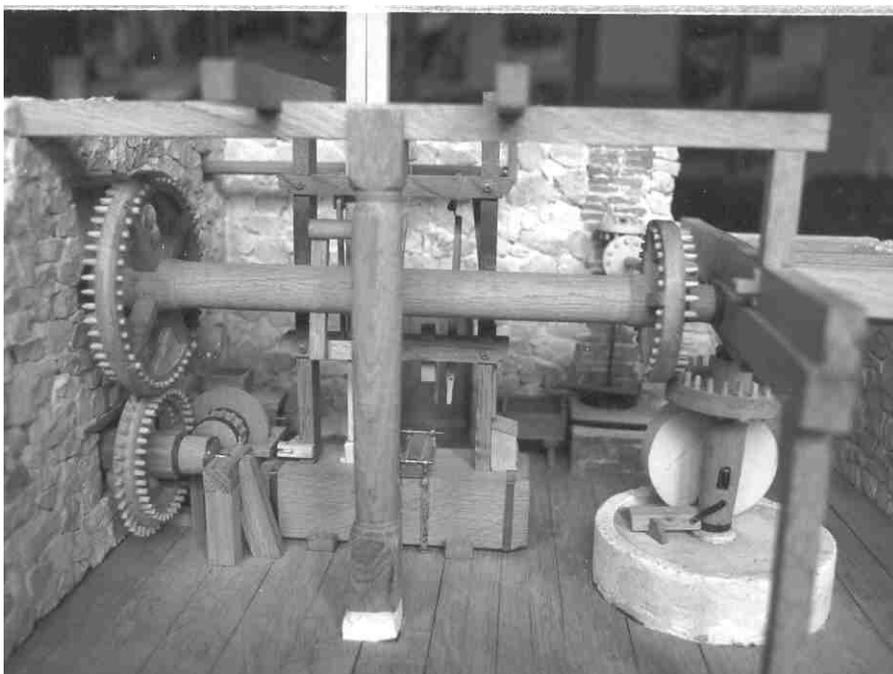


Abb. 1. Einrichtung einer traditionellen Ölmühle. Von links nach rechts die Hauptwelle mit oberliegender Vorgelegewelle, die Quetschwalze, die einörtige Keilpresse und der Kollergang. Im Hintergrund der Samenwärmer mit Rührwerk (Modell 1 : 16 der Öle in Diessbach BE, gebaut 1982 vom Verfasser).

Die meist durch ein oberflächliches Wasserrad angetriebene Anlage besteht gewöhnlich aus nur einem Raum (Einzelgebäude oder in ein Mehrzweckgebäude integriert). Die Kraftübertragung erfolgt mit einem Räderpaar von der Hauptwelle auf die obenliegende grosse Vorgelegewelle zum Antrieb der gesamten Einrichtung (Abb. 1). Die Übertragung auf zwei danebenliegende Vorgelegewellen kommt vor. Die weiteren Einrichtungen zum Aufschliessen (Zerquetschen), Erwärmen und Pressen werden unten dargestellt.

In den Alpenregionen, wo die Einrichtung praktisch nur der Selbstversorgung diente, gab es mit einem Vertikalrad direkt angetriebene Samenstampfen sowie mit Horizontalwasserrad oder von Hand angetriebene Kollergänge, die auch zu anderen Zwecken verwendet wurden. Das Auspressen erfolgte mit einfachen Spindelpressen.

Von den erhaltenen Ölmühlen mit traditioneller Presse sind besonders zu erwähnen:

1. Böttstein AG: Vollständig erhaltene Anlage vom Ende des 18. Jh. mit Kollergang, Quetschwalze, Samenwärmer und zweiörtiger Doppelpresse, 1967 restauriert. Letzter Öler war Eduard Keller (1907-1992). Das oberflächliche Wasserrad (D = 5.16 m) diente auch zum Antrieb der danebenliegenden Sägemühle, wozu die Ölmühle abgekuppelt werden konnte.

2. Grabenöli Lüterswil SO: Vollständig erhaltene Anlage auf dem 17. Jh. mit Kollergang, Samenwärmer und einörtiger Presse, 1988 restauriert. Das oberflächliche Wasserrad (D = 4.60 m) treibt auch eine Reibe und eine Knochenstampfe. Betreut durch Familie Schiess und den Öliverein, Ölschlagen jeweils am 1. Samstag des Monats von April-Juni und September-Oktober.

3. Mühledorf SO: In Wohnhaus integrierte betriebsfähige Anlage von 1774 mit Kollergang, Samenwärmer und Presse. Antrieb durch Turbine.

4. Münsingen BE: In Wohnhaus integrierte vollständig erhaltene Anlage vom Ende des 17. Jh. mit Kollergang, Samenwärmer und einörtiger Presse, 1987 restauriert. Das 1991 restaurierte oberflächliche Wasserrad (D = 4 m) treibt auch eine Knochenstampfe. Die betriebsfähige Anlage beherbergt ein interessantes kleines Museum zur Geschichte der Beleuchtung.

5. Diessbach BE: In Wohnhaus integrierte vollständig erhaltene Anlage vom Ende des 18. Jh. mit Kollergang, Samenwärmer, Quetschwalze und einörtiger Presse. Rückenschlächtiges Wasserrad (D = 3.40 m).

## Kollergang, Stampfwerk und Quetschwalze

### Kollergang

Die gewöhnliche Einrichtung zum Zerquetschen (besonders von Nusskernen) ist der *Kollergang* (Steinwerk, Ölgang, Holländisches Werk). Auf einem gemauerten kreisrunden Fundament liegt der *Herdstein* (Boden-, Unterstein) mit Rand (Zarge). Die Zarge kann auch einen den Herdstein ringförmig umgebenden hölzernen Kragen abschliessen. In der Mitte befindet sich der *Spurblock* (König), das Fusslager für den vertikalen *Königsstock* (Ständer). In diesem ist die horizontale *Steinachse* (Steinspindel) beweglich befestigt, um die sich der schwere, im Auge mit einer Buchse versehene *Kollerstein* (Läufer, Kantstein) dreht. Grosse Gänge mit 2 Kantsteinen (Durchmesser bis 2 m) und einem mit dem Ständer fest verbundenem Steinrahmen mit zwei eingezapften Hängedocken ('Ohren') zur Lagerung der Steinspindel gibt es in der Schweiz nicht.

Der Antrieb erfolgt von der Vorgelegewelle aus durch den Eingriff eines Kammrades oder Drehlings mit einem grösseren Kronrad unterhalb des oberen Zapfenlagers des Ständers. Mit einem Hebel lässt sich der Gang ein- und auskuppeln.

Der zylindrische Kollerstein macht eine doppelte Bewegung, er durchrollt auf dem Herd die ringförmige Bahn und dreht sich dabei um seine Achse, was die zermahlende Wirkung erhöht. Ein am Ständer oder am Streichrahmen angebrachtes *Streichwerk* (Zustreicher) bringt das Gut immer wieder unter den Stein. Ist die gewünschte Feinheit erreicht, so wird durch Schnurzug oder Hebel der Auswerfer betätigt, welcher das Gut an einem durch Schieber verschliessbaren Loch im Kragen ausleert. Sonst wird es mit einer Schaufel entnommen oder ausgestreift.

### Samenstampfwerk

Beim 'Deutschen Werk' erfolgt die Zerkleinerung durch Stoss und Schlag mittels Stampfen, weshalb die Ölmühle manchmal auch zu den Stampfmühlen gerechnet wird. Es handelt sich um eine *Stempelstampfe*, deren 4-5 m lange Stempel mit einer Daumenwelle gehoben werden (50-60 Schläge/min) und paarweise wechselnd oder einzeln in eiförmig gerundete Löcher des Grubenstocks fallen. Durch die Rundung wird der Samen während der Bearbeitung gewendet. Die sonst vorteilhafte Schlagwirkung der Stampfen ist für Ölsaaten nicht erforderlich, nachteilig sind jedenfalls Lärm und Erschütterungen. Als Leinsamenstampfe war die Vorrichtung hauptsächlich in Graubünden üblich.

### Quetschwalze

Das einfache und effektive Prinzip der Zerquetschung zwischen glatten gegenläufigen Walzen aus Stein oder Guss-eisen wurde seit Mitte des 19. Jh. zum Vorschroten von

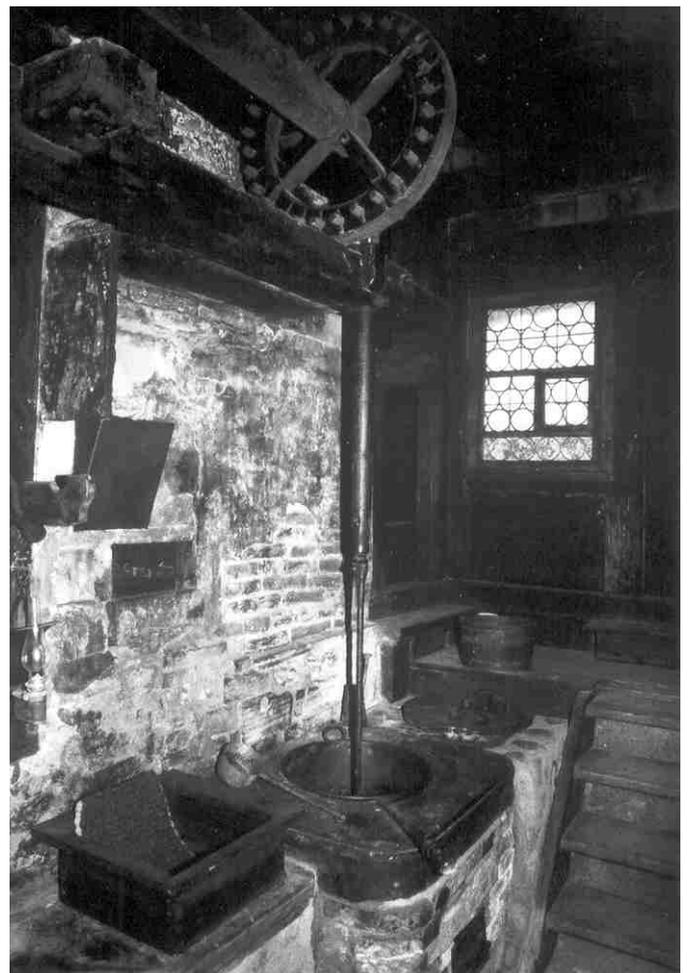


Abb. 2. Samenwärmer mit Rührwerk der Öle in Münsingen BE.

Rapssaat angewandt, konnte den Kollergang aber nicht ersetzen. So findet sich das Walz- oder Quetschwerk mit einer festen und einer verstellbaren Walze meist zusätzlich zum Steinwerk und wird für Ölsaaten eingesetzt. Walzen von verschiedenem Durchmesser haben eine dem Zerreißen förderliche ungleiche Umfangsgeschwindigkeit, elastische Lagerung der verstellbaren Walze erlaubt den Durchgang harter Körper und Abstreicher unter den Walzen halten die Mantelflächen sauber.

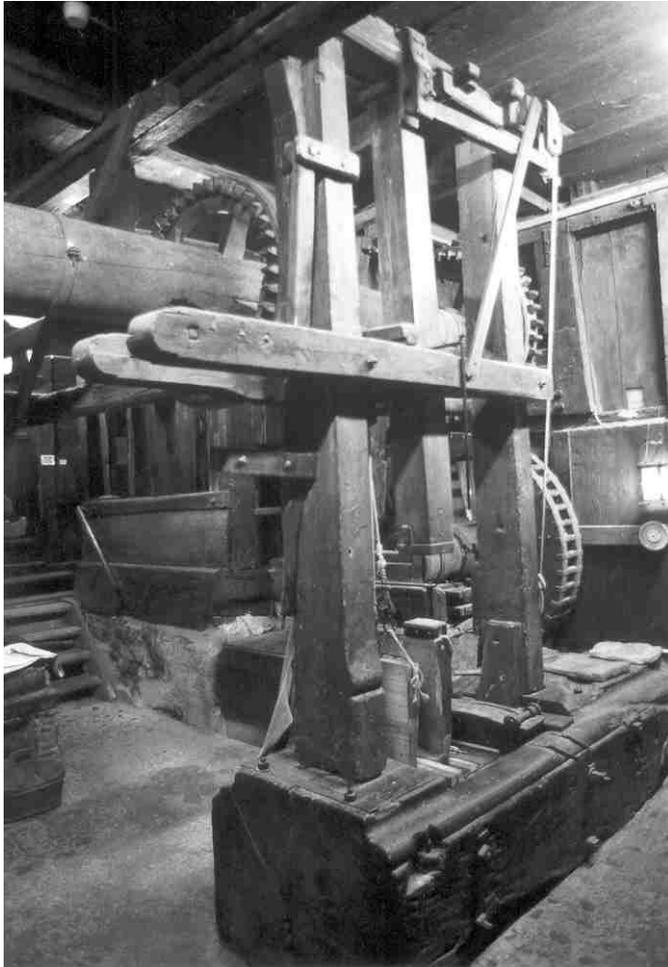


Abb. 3. Einörtige Keilpresse der Öle in Münsingen BE. Als Besonderheit weist sie nur eine Ramme aus, die sich mittels Hebel vom Press- auf den Lösekeil verschieben lässt.

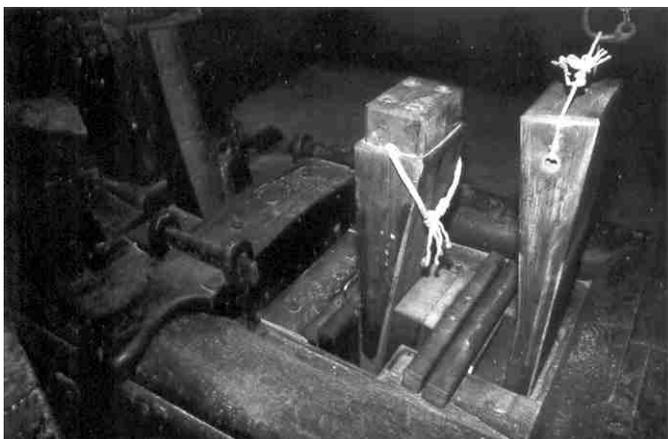


Abb. 4. Pressort der Keilpresse in Münsingen BE mit Schliesse über dem Pressgut (links), Presskeil (Mitte) und Lösekeil (rechts).

## Vorwärmer

Wird das Öl nicht kalt gepresst, so erleichtert ein Vorwärmen der Samenmasse auf etwa 40-50 °C den Prozess und erhöht die Ausbeute. Dies erfolgt direkt über dem Feuer eines *Wärmofens* (Samenwärmer), wobei die flache Wärmepfanne auf der Herdplatte aufliegt oder als Einhängpfanne eingelassen ist. Gewöhnlich ergänzt ein von der Vorgelegewelle aus angetriebenes und durch Seilzug abstellbares *Rührwerk* ('holländische Art') die Ausstattung (Abb. 2). Nach dem nur wenige Minuten dauernden Erwärmen wird das nun als *Pressgut* bezeichnete Samenmehl auf einem mit Rost versehenen Kasten in bereitliegende Pressbeutel (Presstuch, -sack) eingepackt und in mit Kuhhaar ausgeflochtene Pressmappen gelegt, worauf es in die Presse kommt. Vorgewärmt wird immer vor der 2. Pressung, wozu der in einem *Ölkuchbrecher* oder manuell zerkleinerte Samenkuchen nochmals unter die Stampfe oder den Kollergang kommt.

Das beim Einpacken abfallende Samenmehl war übrigens für den Kunden verloren, weshalb der Kasten auch gerne 'Hölle' genannt wurde.

## Keilpresse

Die Presse (Bezeichnungen wie Kelter, Torkel, Trotte werden für Trauben und Obst verwendet) ist das Haupt- und Herzstück der Ölmühle. In ihr wird das Pressgut einem solchen Druck (70-80 kPa) ausgesetzt, dass das Öl ausfliessen und der Rückstand als fester, trockener Kuchen herausgenommen werden kann. Dabei soll der Druck (a) langsam wirken, der Pressraum allmählich abnehmen, (b) mit zunehmendem Widerstand des Pressgutes wachsen und (c) bei dessen abnehmendem Volumen konstant bleiben. Die Presse soll bequem zu handhaben sein.

Die Presse der traditionellen Ölmühle ist eine *Keilpresse*. Mit relativ kleiner Kraft in der Längsrichtung wird abhängig vom Keilwinkel eine grosse Keilwirkung senkrecht zu den Keilflanken erzielt. Die Schlegelpresse ('deutsche Presse') mit waagrecht angeordneten Keilen kommt bei uns nicht vor und wird hier nicht behandelt. Die *Ramppresse* (Stempelpresse, 'holländische Presse') - die Bezeichnung Hammerwerk sollte nicht verwendet werden - nimmt weniger Raum ein und arbeitet besser (Abb. 3). Hauptteile sind der *Pressblock* (Öllade), der *Pressenständer* (Pressgerüst) mit den Scheidelatten und eingezapften Querstücken (Führungen), und die beiden *Stempel* (Press- und Löseramme). Diese weisen oben eine Hebelatte auf, an der die Hebedahmen (mechanisch besser die Heberollen) der grossen Daumenwelle angreifen. Mit Seilzug und Hebel lassen sich die Stempel einzeln ausser Angriff bringen und werden mittels Arretierbolzen gesichert.

Eine kastenförmige Vertiefung (Pressort, -raum) im Pressblock nimmt das *Pressgeschirr* (den Satz) auf (Abb. 4). Dessen Teile sind (a) der Presskorb aus gerillten Gussplatten mit vorgesetzten Lochblechen und einer ebensolchen Druckplatte, manchmal auch nur zwei gusseiserne Pressplatten (Jageisen, zu jagen = treiben), (b) der Pressklotz (Kissen), (c) verschiedene Füllhölzer (Scheiden) und Führungskeile, und (d) die beiden Keile aus Hainbuchenholz (Abb. 5). Der *Lösekeil* ist nach unten, der *Presskeil* nach oben dicker und zwecks Selbsthemmung nur schwach konisch (geringer 'Anzug'). Die Pressmappe mit dem Pressgut wird hochkant in den Korb oder zwischen die Jageisen eingestellt und bei einem Korb noch durch eine Schliesse gesichert. Bei etwas hochgezogenem Lösekeil wird die Pressramme gelöst und der Presskeil langsam eingetrieben (10-12 Schläge beim Vorschlag, 36-40 Schläge beim Nachschlag). Das austretende Öl sammelt sich in Rinnen und fliesst in den in der Ölgrube

bereitgestellten Behälter. Anschliessend wird die Pressramme 'aufgehängt' und gesichert, nach kurzer Wartezeit die Löse-ramme aktiviert und die Presse durch wenige Schläge auf den Lösekeil gelockert (losgespannt), worauf ein neuer Einsatz erfolgen kann.

Die Presse kann auch 2 Pressörter rechts und links von den Keilen aufweisen oder als Doppelpresse (2 Stempel-paare) mit 2 oder 4 Pressörtern gebaut sein. Die einörtige Ölmühle in Münsingen BE weist nur eine Ramme auf, die mit einem Hebel auf den Presskeil oder den Lösekeil verschoben werden kann.

## Geschichtliches

Seit ältester Zeit nimmt der Ölbaum in den Kulturen des Mittelmeerraumes einen besonderen Platz ein. In Griechenland war er der Athene heilig, mit Ölzweigen aus dem heiligen Hain von Olympia wurden die Sieger der Wettkämpfe bekränzt. Eine ägyptische Darstellung zeigt das Auspressen von Olivenöl mit einer *Sackpresse*, gedreht durch in Schlaufen eines gefalteten Leintuch gesteckte Stöcke (Saquarra, um 2500 v.Chr.). Erste Hinweise auf die bessere *Baumpresse* finden sich in der mittelminoischen Periode (1800-1500 v.Chr.) in Kreta. Die Griechen und Römer hatten zwei Formen der *Olivenquetsche* zur Zerkleinerung der Früchte, die *mola olearia* (Columella, 1. Jh. n.Chr.), das Vorbild des späteren Kollergangs, und das *trapetum*. In diesem wurden zwei Kugelabschnitte (orbes) in einem Trog (mortarium) um einen zentralen Pfeiler (miliarium) mittels Zugbaum (cupa) gedreht. Zum Auspressen diente die *Kelter* (torculum), eine einarmige Hebelpresse. Cato erwähnt eine durch Seilwinde nieder-gezogene Form, Plinius als bessere Form die Griechische Presse mit Schraube (cochlea), bei der der Pressdruck durch angehängte Gewichte erzeugt wurde. Die römische Torkel blieb bis ins 18. Jahrhundert Vorbild für kleine Handölpresen.

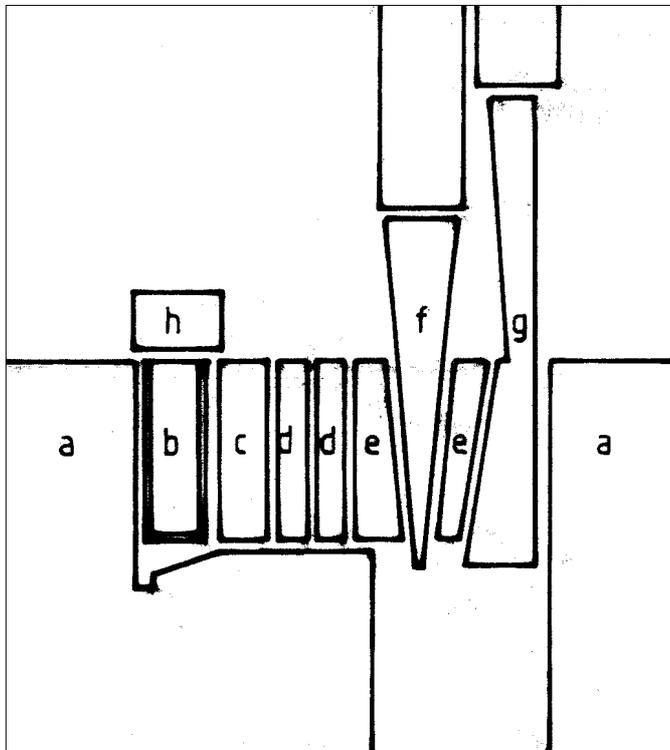


Abb. 5. Schema des Pressgeschirrs einer einörtigen Keil-presse (nach 'Die Grabenöle in Lüterswil'). a = Pressblock; b = Presskorb mit Pressmappe und Pressgut; c = Pressklotz (Kissen); d = Füllholz; e = Führungskeil; f = Presskeil und Pressramme; g = Lösekeil und Löseramme; h = Schliesse .

Die *Spindelpresse* ist in Vorstufen seit etwa 50 n.Chr. bekannt (eine Rekonstruktion nach Funden in Pompeji befindet sich im Museo della Civiltà Romana in Rom). Sie wurde noch bis zur Neuzeit in vielen Varianten verwendet, z.B. die provençalische Presse, deren oberer Querriegel (Presshaupt) in einer Mauernische (mur de force) stabil gelagert ist.

Einfache *Keilpressen* sind bereits in der Antike bekannt (Wandmalerei im Haus der Vettier in Pompeji). Der Pressbalken befindet sich in Aussparungen zwischen zwei Säulen. Diese Form gab es auch im Fernen Osten, wo Spindelpresen unbekannt waren. Das Universalgenie der Renaissance, Leonardo da Vinci, zeichnete um 1495 eine Keilpresse mit Press- und Lösekeil (Codex Madrid I, fol. 46v).

Nördlich der Alpen war das Olivenöl eine teure Import-ware. Bis ins Mittelalter – in Gebieten ohne Ölsaatenbau sogar bis zur Neuzeit – dienten tierische Fette als Ersatz (Schmalz und Speck für Nahrungs-, Talg für Beleuchtungs-zwecke). Die Ölgewinnung aus einheimischen Saaten ver-breitete sich langsam. Dabei waren Hand- und Hauspressen weit verbreitet und im Gegensatz zu den Getreide-Hand-mühlen nicht verboten. Die Ölmühle als Gewerbebetrieb ist daher relativ neu, die wasserradbetriebene Anlage entwickelte sich erst im 14./15. Jahrhundert. Rechtlich wurde sie wie die Getreidemühle behandelt, sie war also konzessionspflichtig. Ein Bannrecht gab es aber nicht. Der Betrieb erfolgte als Kundenmühle, der Ölkuchen gehörte dem Kunden. Der Schlaglohn wurde dem Ölschläger in Geld oder Naturalien entrichtet. Die Anlage war meist von anderen Mühlen unab-hängig, selten im Besitz von Müllern.

Im 18./19. Jahrhundert stieg die Zahl der Ölmühlen steil an. Grund dafür war der wachsende Bedarf an Leuchtöl aus Rübsen als Ersatz für den Kienspan. Um 1840 gab es in Deutschland über 4600 Ölmühlen. Mit der Einführung des aus Mineral- oder Steinöl destillierten Petroleums (1859 erste Bohrungen in den USA) veränderte sich der Markt völlig.

Eine technische Umwälzung brachte die 1795 von Joseph Bramah erfundene *Hydraulische Presse*, die erheblich höhere Drücke und eine 3-4 % höhere Ausbeute als die Keilpresse erlaubte. Das Prinzip wurde erst 1819 vom französischen Mechaniker Montgolfier auf die Ölpressen angewandt, war aber dann nach 1850-60 weitgehend verbreitet mit der Entwicklung von Industriebetrieben, welche die kleinen Ölmühlen rasch verdrängten. In den Jahren nach dem 2. Weltkrieg erlebten sie nochmals einen kurzen Aufschwung. In der Schweiz waren 1941 allein im Waadtland noch 36 Ölmühlen in Betrieb.

## Literatur

- Die Grabenöle in Lüterswil, 2. Aufl. (Ölverein, Lüterswil 1998)
- Die Öle in Münsingen. Aus der Geschichte der über 300jährigen Öle (Münsingen 1995)
- Scholl, E.F.: Der Bau und Betrieb der Oelmühlen nach den neuesten und bewährten Erfindungen, eigenen Ver-besserungen und Erfahrungen dargestellt (Leske, Darmstadt 1844)
- Schuler, H.: Oil mills in Switzerland in the 19th and 20th centuries. Trans. 10th Int. Symp. TIMS, Stratford, Va. 2000, pp. 191-209 (TIMS America, Orange, Va. 2002)
- Weber, F.W.: Die Geschichte der pfälzischen Mühlen besonderer Art (Arbogast, Otterbach 1981)
- Zaugg, P.: Die Ölmühle Böttstein. Separatdruck aus der Jahresschrift Nr. 18 der Historischen Vereinigung des Bezirks Zurzach (1987)

Berthold Moog, Bollwerkstrasse 74, 4102 Binningen BL  
E-Mail [b.moog@vtxmail.ch](mailto:b.moog@vtxmail.ch)

# Mühlenerfassung – ein Riesenpuzzle

Berthold Moog

*Hunderttausende von Mühlen gab es einst in Europa und der erhaltene Bestand ist zum Glück auch beachtlich. Selbst in Bezug auf das kleine Gebiet der Schweiz fragt man sich da (frei nach Schiller) "Wer zählt die Mühlen, nennt die Namen". Bei näherer Betrachtung kommt eine Inventarisierung auch hier einem Riesenpuzzle gleich.*

## Wozu Mühlenerfassung?

Die Mühlenerfassung (Inventarisierung, zu invenire = vorfinden) ist eine unter bestimmten Gesichtspunkten durchgeführte listenmässige oder ähnliche Bestandsaufnahme von Mühlen. Räumlich kann sie auf den lokalen oder regionalen Bereich beschränkt sein oder beliebig erweitert werden. Wird die Zeitachse einbezogen, so spricht man von einem historischen *Mühlenkataster*, der auch längst vergangene Objekte umfasst.

Bedarf es einer solchen aufwändigen Arbeit überhaupt? Die Zeit liesse sich ja für anderes zum Thema Mühlen verwenden. Mehrere Gründe sprechen aber dafür:

- Die Inventarisierung bildet den unerlässlichen Ausgangspunkt für jede gründliche Mühlenforschung und liefert wichtige Daten für Auswertungen und Vergleiche;
- Mühlen waren wesentliche Elemente des Wirtschaftslebens und oft Keimzelle für eine spätere Industrie. Die zeitlich erweiterte Inventarisierung führt zu interessanten Fragen der Familien- und Wirtschaftsgeschichte mit all ihren Wandlungen und Verknüpfungen;
- Schweizer Mühlenfreunde möchten wissen, wo welche Mühlen noch zu besichtigen sind oder sie möchten ihre 'Entdeckung' anderen zugänglich machen. So kommt das Wissen vieler Einzelner allen zugute: Dieser Austausch ist ja nicht zuletzt Sinn unserer Vereinigung.

Je nach Zweck kann eine räumlich begrenzte Inventarisierung sehr ins Detail gehen (die anlässlich der Renovation 1985 erschienene Schrift "Aabach und Mühle Niederuster" ist ein ausgezeichnetes Beispiel). Bei kantonaler oder gar landesweiter Aufnahme ist allein schon wegen der Datenmenge eine gewisse Beschränkung zu bedenken. Sollen z.B. auch Mühlen einbezogen werden, von denen nur noch das (allerdings oft schöne) Gebäude existiert? Welche Anlagen sollen überhaupt unter dem weiten Begriff 'Mühle' erfasst werden?

Schon aus diesen wenigen Stichworten wird ersichtlich, wie komplex die Aufgabe sein kann. Die Aufnahme auch historischer Mühlenplätze verlangt in der Regel Archivarbeit, wozu die Fachkenntnis des Historikers gefragt ist (vgl. dazu auch den Beitrag 'Mühlenkunde' in Mühlenbrief Nr. 4, Oktober 2004).

Inventare wie z.B. die Informationsplattform für schützenswerte Industriekulturgüter der Schweiz (ISIS) oder die Inventarisierung zum Industrielehrpfad Zürcher Oberland gehen weit über Mühlen hinaus. Eine gewaltige Arbeit leistet VSM-Vorstandsmitglied Walter Weiss mit der jährlichen Broschüre zum Schweizer Mühlentag. Eine Unmenge an Informationen ist in zahlreichen Zeitungsartikeln, Prospekten, Broschüren sowie kleineren und grösseren Publikationen verstreut.

## Strukturierte Erfassung

Für den allgemeinen Bedarf wäre eine praktischen Zwecken genügende *strukturierte Mühlenerfassung* denkbar, die so

knapp wie möglich und dabei dem Einzelobjekt entsprechend so ausführlich wie nötig ist.

Was muss berücksichtigt werden?

Eine brauchbare Mühlenerfassung muss wenigstens einige Basisfragen beantworten:

- Um welche Mühle handelt es sich (Identifikation)?
- Wo befindet sich das Objekt (Lokalisation)?
- Welche Mühlenart und Funktion liegt vor (Typisierung)?
- Was umfasst(en) die bauliche Anlage und die maschinelle Einrichtung? In welchem Zustand sind sie? Welche Besonderheiten weist das Objekt auf (Kurzbeschreibung)?
- Was sind die wichtigen historischen Daten (Geschichte)?
- Was liegt zu nützlichen Adressen, Besichtigungsmöglichkeiten, Dokumentationen und Quellen vor (Information)?

All dies lässt sich in knapper und 'offener' (nicht streng systematisierter) Form in wenigen Abschnitten (z.B. Objekt, Anlage, Technik, Information/Dokumentation) behandeln. Bei übertriebener Systematik wird leicht ein Dutzend Seiten beansprucht, wo für die eigentlichen Daten eine Seite völlig ausreichend wäre.

Gewöhnlich erfolgt die Aufnahme mit einem Erfassungsblatt, dem notfalls noch ein Anhang beigefügt ist. Blätter mit Abkürzungen oder Symbolen (codierte Erfassung) eignen sich für die rasche Aufnahme, doch engt dies gleichzeitig wieder ein und widerspricht etwas der unglaublichen Erscheinungsvielfalt der Mühle. Deshalb wird für die 'offene' Erfassung mit wenigen vorgegebenen Feldern plädiert. Eine computerisierte Erfassung kann die Form einer Datei oder gar einer Datenbank haben (vgl. dazu auch die Mitteilungen in Mühlenbrief Nr. 4, Oktober 2004).

Für den allgemeinen Zweck kommt eigentlich nur eine landesweite Mühlerfassung in Frage. Hier bietet sich gleich die Ordnung nach Kantonen an.

## Objekt

Erste Angaben sind die *Bezeichnung* oder der *Name*. Ist jene noch halbwegs frei wählbar, so soll immer der geläufige Name genannt sein, z.B. Kindenmannsmühle, Obere Mühle, Untere Mühle. Gleichzeitig oder historisch verschiedene Namen sind häufig, z.B. die Haumüli (Untere Mühle) in Embrach oder die Mühle Burgwies (Mühle Hirslanden, Naegeli-Mühle) in Zürich-Hirslanden. Zudem gibt es verschiedene Schreibweisen, z.B. Ried- oder Rietmühle in Dinhard. 'Alte Mühle' ist oft nur eine nostalgische Bezeichnung in Artikeln und nicht der Name selbst, 'Neumühle' oder 'Neue Mühle' hingegen schon. Als Namensteil erscheinen 'Müli, Mülli, Sagi, Ribi' auch in der Schweizer Form, ebenso eine Ortsbezeichnung so, wie sie in der Landestopographie genannt ist (z.B. Trichtenhusener Müli in Zollikon). Die Mühle Balchenstal in Hittnau wird aber auch als Mühle Balchenstahl bezeichnet.

In der *Adresse* stehen zuerst der Ort mit PLZ (Schreibweise nach PLZ-Verzeichnis), eventuell in Klammern die Gemeinde, anschliessend Weiler oder Ortsteile. Diese auch *Geoinformationen* bezeichneten Angaben sind nicht immer einfach. So ist Kröschenbrunnen in keinem Verzeichnis zu finden, wohl aber die Gemeinde 3556 Trub BE, zu der der Weiler gehört (in der Bezeichnung steht dann z.B. 'Säge Kröschenbrunnen'). Die Mühle Raad liegt nahe bei 8498 Gibswil-Ried ZH (Poststelle mit Doppelnamen; Gemeinde 8497 Fischenthal ZH), gehört aber zu 8636 Wald ZH. Man kann daher nicht von der Mühle Raad, Gibswil, sprechen. Die Bottminger Mühle liegt nicht im Ort gleichen Namens, sondern in 4102 Binningen BL. Die Beispiele zeigen, dass die Adresse

(die auch Strasse und Nummer enthalten kann) korrekt sein muss, sonst entsteht heilloses Durcheinander.

Auf den Meter genau ist die Lokalisierung im *Schweizer Landeskoordinatensystem* ('rechts' oder O, 'hoch' oder N), z.B. 703.521 / 247.663. Gerundete Werte sind aber ausreichend; der Punkt muss ja nicht im Steinauge des mittleren Mahlganges liegen (beim Mahlgang daneben wäre er schon wieder anders). Weitere Angaben betreffen die *Zufahrt* und das *Gewässer*. Eine Erfassung kann sich überhaupt nach der Folge der Mühlen an den oft kleinen Wasserläufen richten, welche sogar auf der Karte 1:25000 nicht bezeichnet sind.

Unter *Funktion* und *Nutzung* sollen die letzte Hauptfunktion und die gegenwärtige Verwendung der Anlage kurz genannt werden. Mehrfachfunktionen sind häufig, doch lassen sich separate Erfassungsblätter meist vermeiden. Die Funktionsangabe soll präzise genug sein, um sie von ähnlichen Zwecken zu unterscheiden, z.B. 'Pochwerk' statt 'Stampfe', 'Getreidemühle' statt 'Mahlmühle' (was auch eine Erzmühle sein könnte). Die Nutzungsangabe stellt klar, ob es sich um eine erhaltene Anlage (Produzierender Betrieb, Schauanlage, Museumsmühle) oder um eine umgenutzte Anlage (Wohnhaus, Restaurant, anderes Gewerbe, Kulturzentrum usw.) handelt. Oft sind zusätzliche Bemerkungen erforderlich.

Unter *Geschichte* sollen wenigstens die Ersterwähnung sowie wichtige Besitzer-, Nutzungs-, Bau-, Ereignis- und Betriebsdaten mit Jahreszahlen aufgeführt werden.

## Bauliche Anlage

Baulich beansprucht die Mühle ein separates *Gebäude* oder sie ist in einen Wohnbau integriert (z.B. Aumüli in Stallikon). Manchmal handelt es sich um ein aus mehreren Gebäuden bestehendes Mühlenensemble (z.B. die Mühlen in St Luc VS). Es geht nicht darum, alle baulichen Details festzuhalten; besonders schöne Architektur soll aber erwähnt sein. Die wasserbaulichen Teile können auch unter der Technik behandelt werden. Eine *Datierung* soll sich auf das (zuletzt) bestehende Gebäude beziehen, alles andere ist Teil der Geschichte. Der *Zustand* wird getrennt erwähnt (abgegangen, verfallen, erhalten, renoviert), ergänzt mit weiteren Anmerkungen, z.B. über einen allfälligen kommunalen oder kantonalen Denkmalschutz.

## Technische Einrichtung

Während das Gebäude erhalten oder renoviert sein kann, ist von der technischen Einrichtung oft nichts mehr vorhanden, sie wurde demontiert und verschrottet oder in eine andere Anlage versetzt. Aber auch dann sind technische Angaben - soweit feststellbar - wertvoll.

Unter *Antrieb* werden Typ und Bauart des Wasserrades sowie technische Daten (Durchmesser, Breite, Schaufel- und Armzahl, Welle oder Wellbaum) mit den üblichen Bezeichnungen wie ober-, rück-, mittel-, tief- oder unterschlächtig (nicht ober-rückschlächtig, hinterschlächtig) erwähnt. Ein Horizontalrad kann auch als seitenschlächtig bezeichnet werden. Das Schaufelvolumen ist (da je nach Füllungsgrad gefüllt) nicht nötig, es sei denn, es wäre als Quotient "Wassermenge Q/min / Drehzahl/min x Schaufelzahl" definiert. Leistungsangaben enthalten oft grobe Fehler, genannt werden soll die Nettoleistung in kW.

Mühlweiher, Mühlgraben, Druckrohre, Schützen, Gerinne usw. können unter *Zuführung* und *Regulierung* erwähnt sein.

Bei der *Transmission* (Kraftübertragung auf die Arbeitsmaschinen) handelt es sich im Prinzip um ein- oder mehr-

stufige reine Räder- oder Riemengetriebe oder um gemischte Formen (eventuell mit Angabe der Laufübersetzung).

Die Arbeitsmaschinen selbst werden unter *Maschinelle Einrichtung* behandelt. Bei Mühlen werden Anzahl und Art der Mahlgänge, Steindurchmesser, Sieber und Hilfsmaschinen aufgeführt. Sägen sind in der Regel Kurbelsägen mit ein- oder zweistelzigem Einfachgatter, Klemm- oder Klinkenvorschub; sie sind oft mit einer Wagenfräse und maschineller Blockwinde ausgestattet.

Der *Zustand* ist wie bei der baulichen Anlage eine wichtige Information. Die Einrichtung kann zwar mehr oder weniger vollständig erhalten, aber nicht funktionsfähig sein (die Scierie de Tsalion in Arolla VS lässt sich deshalb schlecht als 'restauriert' bezeichnen). Oder die Anlage weist als 'Zier' nur noch ein leerdrehendes oder stillstehendes Wasserrad auf (Schaurad), während die Einrichtung selbst verschwunden ist.

Die Darstellung der technischen Einrichtung erfordert etwas mühlenkundliches Wissen und soll ein aussagefähiges Bild der Anlage vermitteln.

## Information und Dokumentation

Den Abschluss bilden die z.B. zur Vorbereitung einer Mühlenexkursion wertvollen *praktischen Angaben* über Eigentums- und Besitzverhältnisse, Kontaktadressen und Öffnungszeiten. Der Nachweis von *Dokumentationen* (Pläne, Bilder, Archive) gehört ebenso hierhin wie die *Literatur* zum Objekt und *Quellenangaben*.

## Inventar Schweizer Mühlen - eine Utopie?

Trotz einiger Ansätze liegt ein sorgfältig erarbeitetes, auf den Zweck unserer Vereinigung ausgerichtetes Erfassungsblatt mit auswertbaren Daten nicht vor. Sicher würden weder Umfang noch Perfektion von Steuerformularen (mitsamt Wegleitung!) angestrebt, doch wäre die Inventarisierung wie aufgezeigt nicht einfach, in Zusammenarbeit aber auch nicht unmöglich. In einem ersten Ansatz würde vielleicht eine verlässliche erarbeitete Liste *bestehender* Objekte (ohne blosse Gebäude) ausreichen. Daraus könnte auch eine Mühlenkarte der Schweiz entstehen. Vorbilder (insbesondere aus den Niederlanden) gibt es genug.

Diese Gedanken zur Mühlenerfassung haben sich aus der Arbeit des Autors mit dem eigenen umfangreichen Material ergeben. Eine weiterführende Diskussion ist erwünscht. Vielleicht kann das eine oder andere VSM-Mitglied von eigenen Erfahrungen berichten.

Berthold Moog, Bollwerkstrasse 74, 4102 Binningen BL  
E-Mail b.moog@vtxmail.ch

## Mühlenbau en miniature

Die Säge Heimenhausen BE – sehr schön an der Önz gelegen und von ihrem Besitzer und VSM-Mitglied Klaus Allemann sorgfältig unterhalten – wird derzeit nachgebaut, und zwar als Modell im Massstab 1 : 8. Dieses Grössenverhältnis erlaubt die Wiedergabe vieler Details, erfordert aber auch eine entsprechende Werkstattausrüstung, genaue Kenntnis des Objektes, grosses Geschick und sehr viel Geduld.

All dies ist beim Modellbauer, Walter Hertig aus Lauperswil BE, gegeben. Von Plänen und Photographien ausgehend sind bereits Teile wie das Einfachgatter, Transmissionselemente



*Am minutiös im Modell nachgebauten Wasserrad der Säge Heimenhausen fehlt nicht ein Schräubchen!*

und vor allem das grosse Zuppinger-Niedergeräfler (Durchmesser im Modell 57 cm) mit 30 Schaufeln, Rosettenarmverband (6 Arme zweifach) und stählerner Welle erstellt. Die Abbildung zeigt die ausserordentliche Qualität dieser Modellbauarbeit.

Wir hoffen, in einer nicht zu fernen Ausgabe des Mühlenbriefes von der 'Aufrichte' und der Fertigstellung des schönen Mühlenbaues en miniature berichten zu können. B.M.

## Die Organisation des Schweizer Mühlentages

Walter Weiss

Zur Zeit umfasst meine elektronische Kartei über aktive Getreidemühlen, historische Mühlen, erhaltene Mühlengebäude und ehemalige Mühlenstandorte der Schweiz über 2000 Einträge. Zugegeben, die Einträge sind von verschiedener Qualität und werden laufend ergänzt. Nicht alle der 250 Anlagen, welche für den Mühlentag von Interesse sind, weil sie fürs Publikum etwas zu zeigen hätten, sind funktions-tüchtig.

Ende Sommer beginnen die ersten Vorbereitungsarbeiten für den darauf folgenden Mühlentag. Ist das Aktualisieren der

Datensätze und der Einladungsbriefe — mit Übersetzungen abgeschlossen, wird der Einladungsversand vorbereitet. 250 Briefe sollen bis Ende Oktober adressiert und mit Infomaterial in der/den entsprechenden Sprache/n bestückt auf der Post sein.

Was darauf folgt, darf getrost als Freude und Leiden des Organisators bezeichnet werden. Freude bereiten die umgehend oder zumindest bis Mitte Dezember eintreffenden Antworten — mitmachen oder nicht teilnehmen spielt dabei keine Rolle — Hauptsache, es sind klare Antworten. Akribisch muss jeder Eingang vermerkt, der Eintrag aktualisiert und sorgfältig abgelegt werden. Leserliche Schriften, unwidersprüchliche, knappe Angaben erleichtern die Arbeit. Unleserliche Fax, Widersprüche in den Angaben, zu lange Texte erfordern detektivisches Gespür und zeitaufwändige Rückfragen. Schon nur das gut gemeinte vollständige Ausfüllen des Inventarbogens an Stelle sich auf die Änderungen zu beschränken, verursacht schnell eine halbe Stunde Arbeit. Wünsche, wie Publikation mehrerer Anlagen auf gleicher Seite, Änderung des Bildes usw. versuche ich durch zusätzlichen Aufwand zu erfüllen.

In der Zwischenzeit sind das Vorwort des Präsidenten, weitere Texte und Seiten vorbereitet und übersetzt worden, das Sponsoring abgeklärt und die Beschaffung von Inseraten in die Wege geleitet worden. Kommunikation — schriftlich wie mündlich — ist in dieser Phase das Wichtigste. Weil die Presse (Monats- und Wochenzeitungen) sehr langfristig plant, findet bereits Ende Januar der erste Presseversand statt. Von diesem Moment an sollten die angemeldeten Anlagen auf dem Netz abrufbar sein.

Eigentlich wäre die Terminierung so geplant, dass diese Arbeiten zwischen Weihnachten und Neujahr abgeschlossen sein sollten, um mit den beruflichen Aktivitäten nicht in Konflikt zu geraten. Was im Januar bis zur Drucklegung Mitte Februar folgt, verursacht dem Schreibenden mehrheitlich Leid und Stress. Es tröpfeln weitere An- und Abmeldungen ein — meist erst nach nochmaligem Auffordern. Texte wollen nochmals geändert werden. Verlorengegangene oder an «falsche» Adressen gesendete Einladungen müssen nochmals geliefert werden. Bilder müssen eingefordert oder gleich selbst an Ort und Stelle gemacht werden. Es ist in den vergangenen sieben Jahren jedes Mal vorgekommen, dass unmittelbar vor oder schon nach Abgabe an die Druckerei Nachzügler eingefügt wurden, was immer eine neue Nummerierung und aufwändige Neubearbeitung der Karte in Heftmitte nach sich zieht. Es ist eine Frage des Abwägens, ob ich stur auf Einhaltung der Termine pochen oder Versäumnisse durch meinen eigenen Aufwand ausgleichen will. Die Anzahl der Teilnehmenden sind jeweils der Lohn für diese zusätzliche Arbeit.

Ich bin froh, dass ich für die ganze Produktion der Broschüre durch den Einsatz von Adrian Schürch entlastet wurde. So bleibt mir nur noch die Umschlaggestaltung übrig. Auch den Paketversand an die teilnehmenden Anlagen hat die Druckerei übernommen. Einige Doppelspurigkeiten im Versand der Broschüre an die Presse, weitere Interessenten, Bibliotheken und Archive müssen für 2008 aus dem Weg geräumt und besser koordiniert werden.

Stolz halte ich dann um Ostern die Broschüre in Händen und verfolge wachsam, was wo zum Mühlentag publiziert wird. Bleibt nur noch, für den Mühlentag einen ansprechenden Parcours zu planen. Mit Vergnügen besuchen wir möglichst viele Anlagen an diesem Tag. Der unermüdliche Einsatz der Betreiberinnen und Betreiber, die fröhlichen und wissbegierigen Besucher belohnen alle Anstrengungen im Hintergrund des Mühlentages und lassen manches Ungemach vergessen.

Walter Weiss, Oberdorf 14, 8476 Stammheim ZH

## Mühlenbestandteile – eine Dienstleistung der VSM

Als schweizerische Vereinigung können wir leider keine Mühlen retten, welche der Zerstörung geweiht sind. Das Ziel ist es, Leute zusammen zu bringen, welche Mühlenbestandteile günstig abgeben können und solche, die Bestandteile suchen. Wir werden weder ein Lager noch einen Handel einrichten. Renato Cieli, selber gelernter Mechaniker, nimmt Informationen auf und gibt sie an Interessierte weiter. Die weitere Abwicklung ist Sache der Betroffenen.

## La bourse aux pièces détachées – un service de l'ASAM

Comme association nationale nous ne pouvons pas sauver des moulins qui sont en abandon ou prévus pour la destruction. Le but est de mettre en contact ceux qui cherchent une pièce mécanique pour leur moulin avec ceux qui en ont une de trop. Nous n'allons ni ouvrir un commerce ni louer un hangar pour stocker les pièces. Les personnes concernées s'arrangeront entre eux.

**Aktuelle Liste:**  
[www.muehlenfreunde.ch](http://www.muehlenfreunde.ch)

Renato Cieli  
Wäldistrasse 16  
8274 Tägerwil TG  
Tel + Fax 071 669 18 34  
[renato.cieli@bluewin.ch](mailto:renato.cieli@bluewin.ch)

**Aktuelle Informationen über nicht mehr gebrauchte oder gesuchte Mühlenbestandteile nehmen wir auch gerne in unserem Mitteilungsblatt „Mühlenbrief“ auf.**



Fragment eines Reibesteins in Mayoux VS. Foto: A. Schürch. (Symbolbild!)



Hölzernes Kamrad mit Wellbaum einer abgegangenen Mühle in Lohn GR. Foto: A. Schürch. (Symbolbild!)



Läuferstein in St. Luc VS. Foto: A. Schürch. (Symbolbild!)



Hölzerner Drilling einer Mühle in Sta. Maria/Val Müstair GR. Foto: A. Schürch. (Symbolbild!)

## Zu verkaufen:

# „Freizeitwerkstatt mit Wasserrad“

in der Nähe von Wolhusen im Kanton Luzern

- Einrichtung noch nicht ganz fertig gebaut
- Gebäude fertig
- Bach unmittelbar neben Gebäude
- Teile des Getriebes im Kellergeschoss vorhanden (Die mechanische Einrichtung stammt aus einer alten Säge)
- Gussspinne (Rosette) für Wasserrad in betonierter Nische an der Aussenwand vorhanden und installiert



**Wir suchen einen Käufer, der bereit ist, das Werk zu vollenden und liebevoll zu pflegen.**

Für detaillierte Informationen stehen wir Ihnen gerne zur Verfügung:

**Agnes Wyss-Felix**  
079 533 68 86

**Philipp Felix**  
079 310 16 50

**Wir suchen weiterhin interessante Texte/Berichte über alte Wassermühlen.**

**Nous cherchons des textes sur les vieux moulins qui pourraient enrichir notre journal *lettre du moulin*.**

Schicken Sie Ihren Beitrag an folgende Adresse / Envoyer votre texte à la rédaction:

VSM/ASAM, Mühlenbrief/Lettre du moulin, Adrian Schürch, Osterstall 2, CH-3423 Ersigen  
E-Mail: [adrianschuerch02@gmx.ch](mailto:adrianschuerch02@gmx.ch)

**Redaktionsschluss Mühlenbrief Nr. 11: 31. Januar 2008 / Fin de la rédaction de la lettre du moulin No. 11: 31 janvier 2008**

## Vorstandsmitglieder

Präsident VSM/ASAM  
Heinz Schuler, Corcelles-p.-Payerne (H. S.)  
026 660 10 00  
[archdoku@bluewin.ch](mailto:archdoku@bluewin.ch)

Schweizer Mühlentag  
Walter Weiss, Stammheim (W. W.)  
052 745 22 61  
[w.weiss.stamme@bluewin.ch](mailto:w.weiss.stamme@bluewin.ch)

Sekretariat und Kasse  
Annette u. Urs Schiess, Lüterswil (A. S./U. S.)  
032 351 56 83  
[info@muehlenfreunde.ch](mailto:info@muehlenfreunde.ch)

Öffentlichkeitsarbeit und Publikationen  
Markus Schmid, Grasswil (M. S.)  
032 627 25 91  
[markus.schmid@bd.so.ch](mailto:markus.schmid@bd.so.ch)

Drucksachen und Mühlenbrief  
Adrian Schürch, Ersigen (A. Sch.)  
034 445 29 95  
[adrianschuerch02@gmx.ch](mailto:adrianschuerch02@gmx.ch)

Informatik/Homepage  
Kaspar Schiess, Bern (K. S.)  
031 331 58 86  
[eule@space.ch](mailto:eule@space.ch)

Mühlkunde  
Berthold Moog, Binningen (B. M.)  
061 421 06 20  
[b.moog@vtxmail.ch](mailto:b.moog@vtxmail.ch)

Vertreterin Tessin  
Irene Petraglio, Monte (I. P.)  
091 684 16 54  
[petrus52@bluewin.ch](mailto:petrus52@bluewin.ch)

Vertreter Westschweiz  
Walter Oppikofer, Orsières (W. O.)  
027 783 15 42  
[moulin.issert@st-bernard.ch](mailto:moulin.issert@st-bernard.ch)

## Impressum

Redaktion/Layout     Adrian Schürch, 3423 Ersigen / Berthold Moog, 4102 Binningen  
Übersetzungen     Adrian Schürch, Irene Petraglio  
Druck     Haller + Jenzer AG, Druckzentrum, 3401 Burgdorf  
Auflage     500 Exemplare  
Versand     Sekretariat VSM/ASAM, Urs Schiess, 4584 Lüterswil